

Voulez-vous partir, vous aussi?

Cette question pathétique du Christ aux apôtres doit être lue en écho au choix que propose Josué aux tribus d'Israël : *Choisissez qui vous voulez servir* : le Seigneur ou les dieux des païens. Jésus a conscience d'avoir scandalisé ses auditeurs. Ils s'en vont en masse alors même qu'ils l'avaient reconnu comme le nouveau Moïse, le grand prophète qu'ils voulaient faire roi après le succès de la multiplication des pains. Ce passage conclut le discours sur le *Pain de vie* et ce chapitre 6 de saint Jean – que nous lisons depuis cinq dimanches successifs. Conclusion catastrophique donc, car le charme est maintenant rompu : *Quelle est rude cette parole ! Qui peut l'entendre !* Jésus vient de leur dire qu'il est le *Pain vivant*, qu'il faut *manger sa chair et boire son sang pour avoir la vie éternelle*. Le sens premier d'une telle déclaration est insupportable – ils ne sont pas des anthropophages assoiffés de sang ; et le sens second tout à fait incompréhensible. Alors ses disciples, scandalisés, l'abandonnent.

Scandale, défection en masse. Comment ne pas entendre le passage de la lettre aux Éphésiens sans penser à ces personnes scandalisées qui abandonnent l'Église actuellement ? Scandalisées peut-être par la lecture machiste de ces lignes qui imposeraient la soumission des femmes par exemple, alors que saint Paul invite tout d'abord à l'obéissance mutuelle. Et scandalisées plus encore par la lecture cléricaliste qui croit devoir ajouter aux atroces péchés des clercs un mensonge ignoble pour préserver une image sainte et pure de l'Église. Je vous invite à ce sujet si douloureux à lire la lettre adressée au peuple de Dieu par le Pape François. Elle s'adresse à chacun de vous et vous permettra d'éviter de choisir aujourd'hui entre le Christ et l'Église à l'heure de ces scandales insupportables. L'Église est celle que le Christ purifie sans cesse par les sacrements et sa parole de vie et, où nous sommes invités à vivre l'expérience de l'obéissance mutuelle. Or c'est précisément cela qui scandalise ce matin dans les propos de Jésus.

Qu'est-ce qui choque tant, en effet, dans ces paroles du Christ ? N'est-ce pas le fait que Jésus dise qu'en réalité nous avons besoin de le manger pour vivre ? Ne passons pas trop vite à la lecture sacramentelle de cette affirmation. Regardons d'abord combien nous avons effectivement besoin de nous nourrir de la vie des autres. Pour vivre pleinement j'ai besoin de nourrir mon cœur en même temps que mon corps. Or ce qui nourrit mon cœur, c'est le visage de l'autre, le lien avec lui, notre relation réciproque et finalement notre alliance, c'est-à-dire notre obéissance mutuelle. Si je suis un vivant, c'est qu'un autre m'a donné vie en me donnant sa vie ! Autrement dit, reconnaissons que nous avons besoin de nous donner mutuellement les uns aux autres, sans quoi nous ne vivons pas vraiment, pas pleinement.

Quelle chance nous avons quand le vrai goût de notre pain est habité par le visage de notre boulanger ; quand le vrai goût de notre soupe est assaisonné du visage de notre cuisinier ; quand nos fruits ont mûri au soleil du visage attentif de nos frères. Et ce n'est pas seulement vrai de notre nourriture. Toute la vie a le goût de nos relations, de nos alliances. Je m'habille du visage de ceux qui cousent mes habits ! Et même mes chaussettes reprises sont l'écho d'une alliance.

Reconnaissons combien en revanche il est douloureux de perdre ce contact avec ceux grâce à qui je vis. Beaucoup ont perdu le goût de la vie parce que leur écosystème est devenu impersonnel. Il n'y a plus que des logos autour d'eux et des visages publicitaires. Par ailleurs, bien souvent, ils savent plus ou moins

que leur chemise bon marché porte le visage d'enfants esclaves sur un autre continent. Et puis inversement, eux-mêmes ne sont plus un visage pour personne. Ils sont sans travail ou bien au contraire, leur magnifique travail n'a pas d'autre sens que celui de gagner beaucoup et toujours plus. Ils ne se donnent à personne, leur visage ne rencontre aucun autre visage.

Pourtant nous n'avons pas le choix : « Tout est lié et tout est don » comme je vous le disais il y a quatre semaines en vous donnant comme devoir de vacances la lecture de *Laudato sí*, l'encyclique verte du Pape François. Tout est don du Père, *que rien ne se perde* ! Tout est donc lié à lui, source et donateur de tout bien. Si je ne me donne à personne en échange, je soumetts les autres à moi sans me donner à mon tour : c'est mon lien avec eux. Et donc, oui, je ne suis pas loin d'être anthropophage ou en tout cas esclavagiste ! Je mange les autres comme le dit le psalmiste: *N'ont-ils donc pas compris, ces gens qui font le mal ? Quand ils mangent leur pain, ils mangent mon peuple. Jamais ils n'invoquent le Seigneur* (Ps 13, 4) .

Jésus est le *Pain vivant*. Pour lui vivre, vivre pleinement, éternellement c'est être le pain qui nourrit les hommes de l'amour du Père. Sans ce pain-là, on meurt. Sans ce pain-là, on ne vit pas c'est-à-dire on ne devient pas soi-même nourriture pour les autres, visage pour leur cœur. Jésus est le *Pain* que nous donne le Père, qui nous révèle son visage éternel, lui qui donne tout sans cesse pour que nous vivions de sa vie en nous donnant avec lui.

Pierre doit le reconnaître : en Jésus, il a fait l'expérience de la vie. *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle*. Il n'a plus le choix en même temps il peut ou non exercer sa liberté ! Comme les tribus d'Israël devant Josué, il s'engage sur la bonne voie, mais comme elles, il ne sera pas fidèle. Jésus sait. Jésus sait que c'est le Père qui donne tout. Jésus sait que c'est le Père seul qui nous donne la force et la fidélité ; que c'est le Père qui attire même à lui. Il sait qu'il doit se donner réellement pour assumer notre péché latent, qu'il doit se faire obéissant jusqu'à la mort pour laver et relaver et relaver sans cesse son Église dans le sang de son sacrifice.